

Juin 2000

20 JOHR UND KEI END *

Connaissez-vous le „domaine vernaculaire de l'expression plastique de proximité“ ? Apparemment cela semble avoir un sens pour celui qui a forgé cette expression, découverte en cette fin d'avril au fil de la lecture d'un article publié dans un quotidien de notre région et consacré à la récente acquisition d'une œuvre plastique par une grande métropole alsacienne. Saisissons-nous donc d'un dictionnaire et tentons d'y voir plus clair. De prime abord le contenu de cette formule qui se veut manifestement percutante peut légitimement nous laisser perplexes. Le dictionnaire nous révèle donc que l'adjectif vernaculaire trouve son étymologie dans le latin „vernaculus“ signifiant „indigène“ et qu'il est utilisé dans l'expression „langue vernaculaire“ pour désigner une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté par opposition à la langue véhiculaire ou langue nationale. En revanche le dictionnaire semble impuissant à déchiffrer la notion „d'expression plastique de proximité“. Je fais donc appel à ma mémoire qui conserve assez fidèlement (ce qui n'est manifestement pas le but recherché) le souvenir de la



Jacques Feger

PORTRAIT AVEC NUAGE, 1973

périodiquement le béton des ghettos urbains. De même que l'évocation de la paradoxale proximité de ces violences n'a pour but en fait que de les rejeter vers la périphérie des villes, de nos consciences et de nos préoccupations, il semblerait que l'expression „plastique de proximité“ soit la manière „politiquement correcte“ de rejeter certaines formes d'expression plastique vers la périphérie de l'art. Dans l'article cité plus haut on aboutit in fine à évoquer benoîtement la conception d'un art à deux vitesses : un „art vernaculaire de proximité“ pour „ceux qui ne poussent pas la porte des musées ou des centres d'art“ (sic). Traduisons : un art pour Béotiens auxquels on reconnaît le droit à l'usage de leur idiome (mais non pas le droit à la parole), opposé à un art noble caractérisé par „un nom prestigieux, une image internationale“ et des œuvres qualifiées de „plus audacieuses“. Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, l'article est illustré d'une photo présentant un exemplaire „d'expression plastique de proximité“. Il s'agit, on aurait pu s'en douter, d'une œuvre figurative... Derrière toute cette agitation, derrière ces affirmations péremptoires, ce langage hermétique et élitiste, les citoyens lambda que nous sommes, - pas aussi désinformés qu'on souhaiterait que nous le soyons - discernent clairement dans le domaine des arts plastiques la permanence d'une grande confusion, soigneusement entretenue et qui ne date pas d'aujourd'hui. A la différence d'un suivisme provincial somme toute très conformiste, une initiative lancée par des citoyens attentifs, n'ayant pas encore perdu l'usage du regard ni celui de la parole, présents sur le terrain où se constitue leur patrimoine artistique a abouti il y a vingt ans, à l'automne 1980, à la constitution de l'association „Art de Haute-Alsace“. Les interrogations qui s'exprimaient à l'époque n'ont rien perdu de leur actualité. Il semble donc opportun de les rappeler brièvement : „Est-ce qu'un certain niveau de savoir-faire artistique pourra être maintenu dans notre région et pendant combien de temps ?“. „Comment ce niveau de savoir-faire pourra-t-il être transmis aux jeunes artistes, comment et où pourront-ils l'exercer ?“. „Quelle serait dans quelques années, au plan culturel l'incidence de telles carences s'il n'était tenté d'y remédier ?“. En réponse, les fondateurs affirmaient : „Pour faire face à cette situation, la démarche ne peut-être qu'originale. Il faut innover“. Et à l'époque il s'agissait en priorité de se démarquer précisément du „domaine vernaculaire de



Arthur Schachenmann

AUTOPORTRAIT, vers 1925

succession apparemment chaotique de ces brèves séquences vidéos, agrémentées d'un commentaire mollement niais qui, sur les chaînes de télévision, délivre ce show quotidien, vite montré, vite vu, vite oublié, baptisé „Journal“ et censé informer. Il y a quelques temps un „journaliste“ de ce médium avait utilisé le terme de „violences de proximité“ pour banaliser un de ces événements tragiques qui enflamme

* 20 ans et ce n'est pas fini! (en langue vernaculaire de proximité !)



Alexandre Urabain

PAYSAGE DES VOSGES, 1901

l'expression plastique de proximité", c'est-à-dire révéler au grand public l'existence en Haute-Alsace au XX^e siècle d'un art régional de qualité bien éloigné de la vision folkloriste et passéiste qui était alors systématiquement attachée à la notion même d'art régional et tout particulièrement en Alsace.. Pour atteindre un tel objectif, il a effectivement fallu faire preuve d'originalité. La souplesse de la structure associative ainsi que l'engagement personnel et financier des très nombreux Amis d'Art de Haute-Alsace ont permis très rapidement la mise en place d'une véritable initiative de mécénat populaire, non pas ponctuelle et limitée à une opération mais réfléchie et axée sur le long terme: c'est ainsi qu'ont été très rapidement posées les bases d'une collection raisonnée qui a continué et continue régulièrement à s'accroître d'année en année d'œuvres de toute première qualité, restaurées, encadrées, prêtées à être exposées à tout moment et en tout lieu approprié, sous réserve



François Bruetsch

MANEGE, 1971

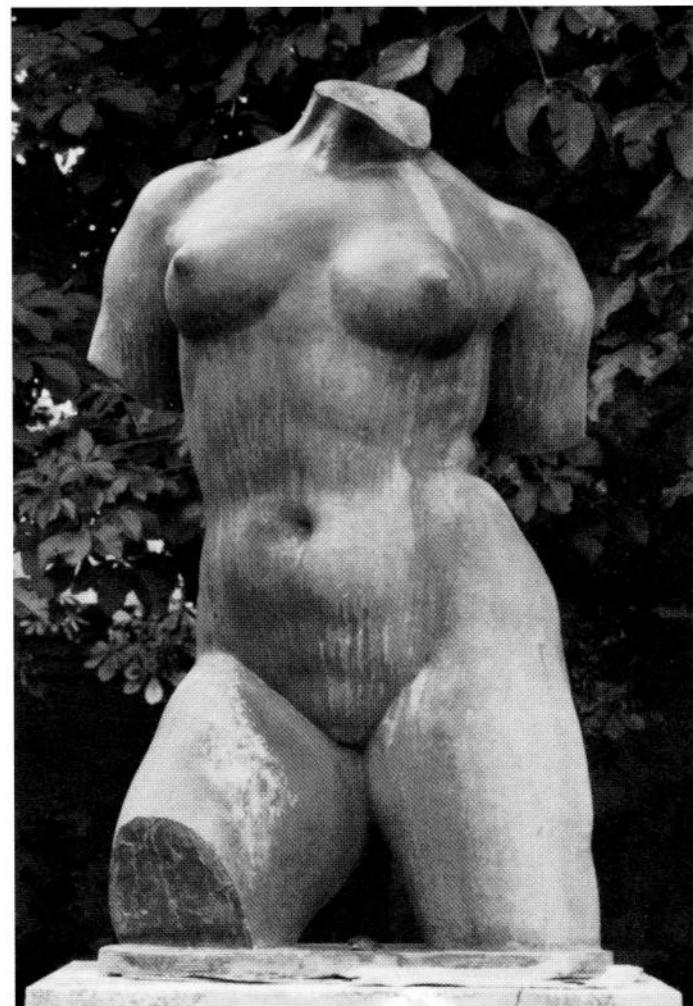
bien entendu qu'il existe ou soit accessible, ce qui est un autre problème. Souplesse encore dans la recherche et la sélection des partenaires nécessaires à la réalisation d'opérations de plus grande envergure : l'aménagement d'ateliers d'artistes, la réalisation de multiples expositions thématiques dont la dernière a eu lieu en octobre dernier à l'occasion du centenaire de la naissance de Robert Breitwieser, la publication de monographies bilingues illustrées. C'est d'abord la diversité de ces partenariats qui s'est imposée autant par choix que par nécessité: en Alsace comme dans le Land de Bade-Württemberg, l'association, bien intégrée dans l'espace multiculturel du Rhin supérieur s'est assuré la collaboration et le soutien de nombreuses entreprises, de musées, de collectivités locales. Dans le cadre national elle a bénéficié du soutien de la délégation régionale dans le domaine culturel.

Parfois ces relations de partenariat ne se sont pas révélées aussi fructueuses ni aussi harmonieuses qu'elles auraient pu l'être: l'association a néanmoins su faire face à bien des malentendus et a réussi dans tous les cas à sauvegarder son indépendance et sa totale liberté d'action et d'expression. Originalité enfin dans le souci de ne pas se laisser enfermer dans des choix esthétiques discutables imposés par les dogmes des théories actuellement "contemporaines". En ne choisissant ni "l'expression plastique de proximité", ni "l'image internationale", Art de Haute-Alsace ne s'est pas fait que des amis, et cela d'autant plus que l'association considère que les questions qu'elle a posées il y a vingt ans restent toujours sans réponses. Le temps passe et l'oubli pourrait s'installer peu à peu si l'existence de l'importante collection réunie par l'association ne venait nous rappeler en permanence la nécessité de nous interroger plus efficacement sur la poursuite de l'action. Ce fragment de patrimoine sauvé de haute lutte et soustrait à l'indifférence dans laquelle il a failli sombrer définitivement se doit d'être à la base d'une réflexion plus vaste et plus précise, recentrée sur la notion même de patrimoine.

Pierre-Louis Chrétien

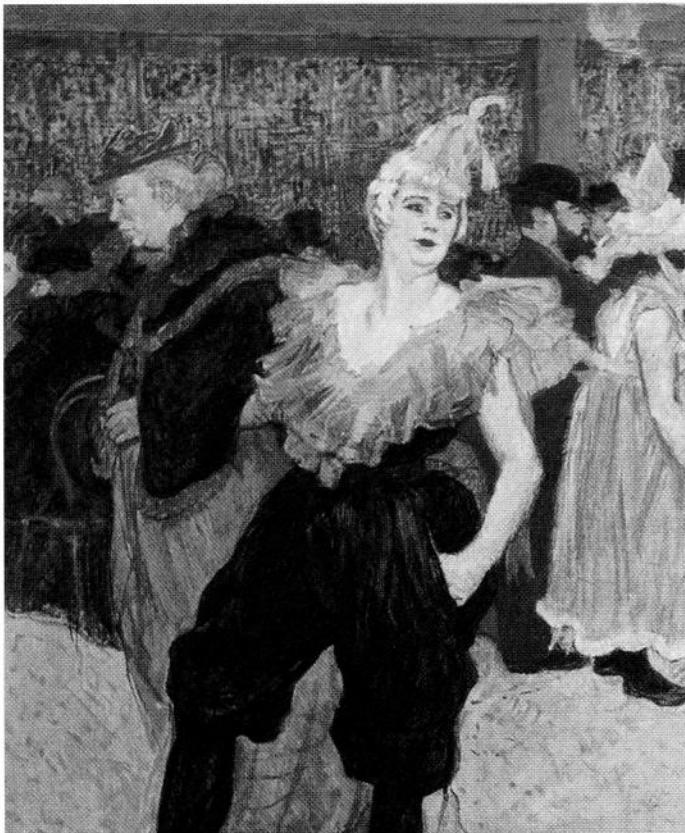
LES MUSEES DE WINTERTHUR

Au début du XX^e siècle, dans la petite ville de Winterthur, un groupe de collectionneurs ouverts et passionnés, évoluant dans l'entourage d'Arthur et Hedy Hahnloser-Bühler, proches des artistes de leur génération, a montré qu'il était possible, avec peu de moyens mais un grand amour de l'art, de réunir un bien d'une extraordinaire valeur culturelle. Ne



Aristide Maillol

TOSE DE FEMME, vers 1906



Henri de Toulouse-Lautrec, *LA CLOWNESSE CHA-U-KAO AU MOULIN ROUGE*, 1895

serait-ce que grâce à l'éminent collectionneur Oskar Reinhart, Winterthur devrait être une référence comme ville d'art pour de nombreux amateurs de culture. Le Museum Stiftung Oskar Reinhart et la fondation Stiftung Oskar

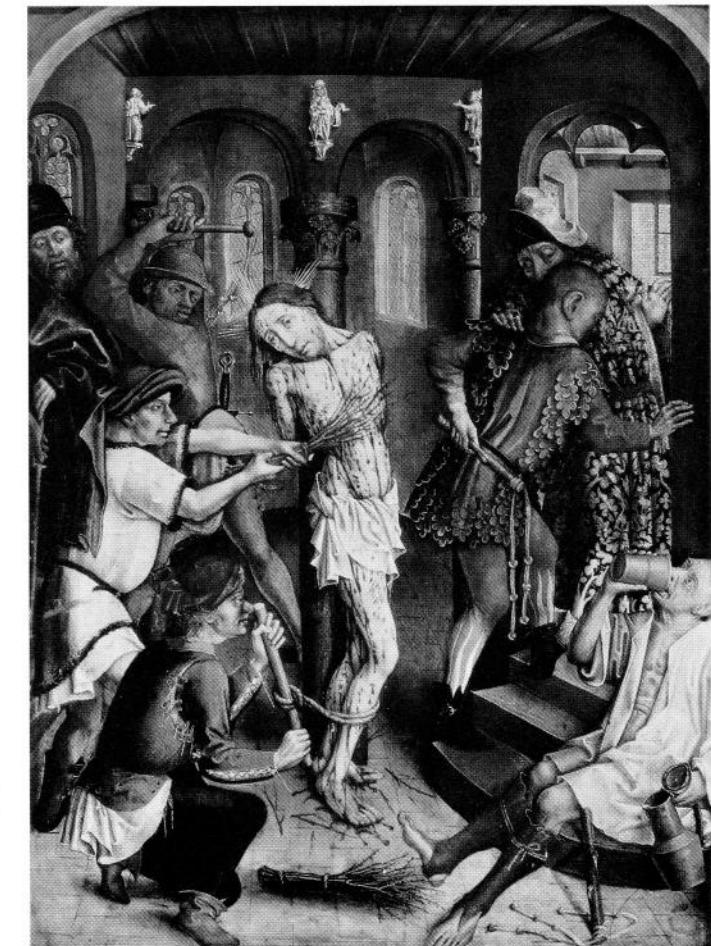
Reinhardt „Am Römerholz“ jouissent d'une renommée mondiale au même titre que les collections d'Alfred Barnes ou de Morosoff et Chtchoukine. Des donations de collections de très haut niveau, comme le legs Clara et Emil Friedrich-Jezler, ont contribué dans les années 70 à enrichir considérablement un fonds d'œuvres bénéficiant en outre des moyens accrus mis à la disposition du musée par les autorités communales et cantonales. C'est en lisière de forêt que se situe la propriété „Am Römerholz“ acquise en 1924 par Oskar Reinhardt pour y abriter sa collection particulière. Après sa mort en 1965, cette collection fut léguée à la Confédération sous réserve qu'elle soit hébergée sans la moindre modification dans les lieux qui avaient été conçus pour l'abriter et qu'elle soit accessible au public. C'est ainsi que la collection „Am Römerholz“ ne constitue pas seulement une des plus prestigieuses collections privées d'Europe passées dans le domaine public mais elle accueille les visiteurs dans un contexte adapté à sa fonction. A côté d'œuvres de maîtres anciens (Cranach, Holbein) figurent des œuvres du Tintoret, Rubens, Poussin, Chardin, Greco et Goya, accompagnées d'un bel ensemble d'œuvres peintes et sculptées d'artistes du XIX^e siècle : Delacroix, Daumier, Corot et Courbet, Manet et Renoir, plusieurs œuvres de Van Gogh et de Cézanne. Une grande liberté par rapport à la chronologie révèle les conceptions esthétiques d'Oskar Reinhardt et renforce l'intérêt présenté par cette collection modeste en taille mais grande de par la qualité exceptionnelle des œuvres présentées.

ACTUALITÉ

A Karlsruhe

LES SEPT PANNEAUX DU MAÎTRE DE LA PASSION DE KARLSRUHE.

Depuis le 15 avril, la Staatliche Kunsthalle de Karlsruhe présente une des acquisitions les plus précieuses et les plus spectaculaires effectuées au cours de l'année 1999 par un musée de la République Fédérale. Les sept panneaux du Maître de la Passion de Karlsruhe sont enfin rassemblés et montrés au public pour la première fois depuis 200 ans. Entre 1858 et 1999 la Staatliche Kunsthalle a réussi à acquérir successivement chacun des panneaux. C'est la conséquence d'un travail de recherche muséale mené sur plusieurs générations par six conservateurs successifs. L'acquisition du dernier panneau „La Flagellation du Christ“ a été rendue possible grâce à divers soutiens, dont celui du gouvernement fédéral, de la Fondation Ernst von Siemens et de la fondation pour les musées du Land Baden-Württemberg. La Passion de Karlsruhe est un des rares témoins de la floraison de la peinture du gothique tardif dans la région du Rhin supérieur. L'ensemble des panneaux est attribué au peintre Hans Hirtz, qui a travaillé à Strasbourg entre 1425 et 1460. Avec Konrad Witz et Martin Schongauer, il s'agit d'un des plus importants artistes de cette époque dans notre région. Cet ensemble ne serait en fait qu'une partie d'un retable plus important, réalisé pour l'église St Thomas. Au cours des siècles, à la suite de la Réforme, des guerres et de la sécularisation des biens du clergé, les différentes parties en furent dispersées.



Maître de la Passion de Karlsruhe

LA FLAGELLATION DU CHRIST, vers 1455

A Strasbourg

MAGIE ET METAMORPHOSE

Le surréalisme de Victor Brauner (1903-1966)

Originaire de Roumanie, Victor Brauner adhère en 1931 au groupe surréaliste. En 1938, il s'installe définitivement en France. L'exposition présente de cet artiste majeur, encore trop méconnu du grand public, une sélection de 70 œuvres sur papier datées de 1928 à 1964, pour la plupart inédites. Issues du riche fonds de dessins de Brauner du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne, elles témoignent à travers le thème récurrent de la métamorphose- et avec plus de liberté que dans sa peinture- d'une démarche basée sur l'incessante exploration du psychisme. Souvent qualifié de „visionnaire“, Brauner trouve dans le dessin où il use de techniques multiples, crayon, encre, gouache, aquarelle, pastels ou même décalcomanie, le moyen le plus spontané de „fabuler“, de transposer en histoires illustrées ses visions intérieures.

Du 12 mai au 27 août 2000
Musée d'Art Moderne et Contemporain. 1 place Hans Arp. F-67000 Strasbourg
Tel : 0388/ 23 31 31. Internet : www.musees-strasbourg.org
Du mardi au dimanche de 11h à 19h, le jeudi de 12h à 22h.
Fermé le lundi



Paul Cézanne

PORTRAIT DE MADAME CEZANNE, vers 1877

A Zürich

CEZANNE : ACHEVE, INACHEVE

Il peut sembler surprenant qu'aucune exposition n'ait encore abordé le thème de l'état d'achèvement des œuvres chez Cézanne, alors qu'il s'agissait d'une question centrale pour l'artiste lui-même, qui a été longuement abordée par la suite dans l'abondante littérature consacrée à son œuvre. Déterminer si telle ou telle œuvre est dans un état d'inachèvement, déterminer si cela est dû au hasard ou à un choix de l'artiste, ne peut être valablement débattu que par la confrontation avec l'œuvre originale. Une exposition semble donc le moyen le mieux adapté pour approfondir avec suffisamment de précision les recherches visuelles de Cézanne, que l'artiste n'a en fait jamais exprimées de manière théorique de son vivant. Les concepteurs de cette exposition se sont donc attachés à choisir des œuvres qui présentent au spectateur différents stades de réalisation des principaux thèmes abordés par l'artiste. C'est le cas pour le portrait de Madame Cézanne qui apparaît ici dans dix versions différentes. Le thème du jardinier Vallier est présent dans trois huiles et deux aquarelles évoquant dans la transparence la silhouette du vieil homme assis dans son jardin et qui contrastent fortement avec un portrait caractérisé au contraire par d'épaisses touches de couleurs. Quatre peintures et huit aquarelles sont consacrées au thème célèbre entre tous de la Montagne Sainte-Victoire ainsi qu'un ensemble d'autres paysages réalisés plus tardivement qui s'approchent des frontières de l'abstraction avec leurs touches légères et lumineuses. L'état d'achèvement ou

d'inachèvement voulu ou non par Cézanne et ce qui en découle comme les compositions ouvertes, le renoncement à la perspective classique et la tendance à l'abstraction, sont devenus des thèmes récurrents du développement de la peinture du XX^e siècle.

Du 5 mai au 30 juillet 2000
Kunsthaus Zürich. Heimplatz 1. CH-8000 Zürich
Tel : 0041/ 251 67 65, Internet : www.kunsthaus.ch
Du mardi au jeudi de 10h à 21 h. Du vendredi au dimanche de 10h à 17h.
Fermé les lundis et le dimanche 11 juin

A Lausanne

EUGENE BOUDIN

A l'aube de l'impressionnisme

Entré dans l'histoire de l'art grâce à ses paysages de la côte normande, ses marines et ses scènes de plage, Eugène Boudin (1824-1898) a joué un rôle capital dans la nouvelle appréciation du paysage au XIX^e siècle et dans la naissance de l'impressionnisme. L'exposition présentée à la Fondation de l'Hermitage, organisée en partenariat avec la Fondation Langmatt à Baden est conçue comme une rétrospective concise mais complète de l'œuvre du peintre à travers une soixantaine de peintures et une vingtaine de dessins, pastels et aquarelles. Fasciné par la lumière, Boudin étudiera ses effets changeants sur le paysage, s'efforçant toute sa vie de capturer la poésie du ciel et de l'eau. L'influence que Boudin exerce sur la démarche des impressionnistes est profonde, à tel point que l'on peut à juste titre le compter parmi les précurseurs de ce mouvement. Jouissant de la considération des artistes eux-mêmes, il sera invité à participer en 1874 à la première exposition des impressionnistes. Le développement du chemin de fer a amené les bourgeois et les élégantes de Paris jusqu'aux plages de Normandie, favorisant la création des premières stations balnéaires, et mettant à la mode les bains de mer. Négligeant le côté anecdotique, Boudin profitera de cet engouement pour dépeindre en notations rapides et en touches colorées les plages peuplées de crinolines et de cabines de bain, donnant plus d'importance aux jeux de lumière qu'aux personnages eux-mêmes.

Du 7 juillet au 15 octobre 2000
Fondation de L'Hermitage. Route du Signal 2. CH-1000 Lausanne 8
Tel : 0041/ 21 320 50 01, Internet : www.fondation-hermitage.ch



Eugène Boudin

MAREE HAUTE A TROUVILLE, 1896

Permanence d'Art de Haute Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes samedis du mois de 16 à 18 h, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier samedi après la rentrée.

Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations sur la vie de l'association ainsi qu'une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée. Ils peuvent y amener leurs amis intéressés par l'action de l'association et se faire présenter des œuvres de la Collection.